

# LE RÉVEIL DU NORD

186, r. de Paris, Lille, Tél. 471.56-7-8

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9<sup>e</sup>)

## Au nord de Mantes les Américains ont été rejetés SUR LE FLEUVE par les contre-attaques allemandes

Quartier général du Führer, 23. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

A l'ouest du cours inférieur de la Seine, l'ennemi talonné de près nos mouvements de décrochage sur la Touques, de part et d'autre de Lisieux. A l'ouest d'Evreux et près de cette ville, ainsi qu'entre l'Eure et la Seine, nos divisions opposent une vive résistance à l'ennemi, qui attaque avec de puissantes forces, en direction du nord, il ne réussit à réaliser de faibles gains de terrain qu'au prix de lourdes pertes. Notre contre-attaque déclenchée contre la tête de pont ennemie au nord de Mantes a rejeté l'ennemi sur le fleuve, après de durs combats.

Au sud de Paris, l'ennemi a attaqué nos forces de couverture avancées avec de puissantes formations et les a repoussées sur la Seine. On se bat plus au sud, sur l'Yonne.

Dans le sud de la France, la garnison de Toulon résiste, au cours de combats acharnés, contre l'ennemi qui attaque ; au sud de la Durane, nos divisions, sur qui l'ennemi exerce une forte pression, se sont méthodiquement repliés vers l'ouest.

Dans les cols de la frontière franco-italienne, plusieurs groupes de terroristes ont été rejetés avec de lourdes pertes et en grande partie anéantis. Des avions de combat et de bataille ont efficacement attaqué le trafic ennemi sur les têtes de pont de la Seine, au nord de Mantes. Plusieurs ponts de bateaux et des bacs lourdement chargés furent détruits.

Dans la région maritime au nord du Havre, des dragueurs de mines et des chasseurs de sous-marins ont coulé trois vedettes rapides britanniques et endommagé trois autres.

Sur l'île de Décaudre, située devant Saint-Malo, la batterie de marine, qui oppose encore une résistance acharnée, a repoussé l'attaque d'une flottille de contre-torpilleurs ennemis.

Des bâtiments de protection de la marine de guerre ont abattu sept bombardiers ennemis au-dessus de la côte de l'Atlantique. Deux de nos bâtiments, atteints par des bombes, furent perdus. Le feu de représailles des « V. 1 » sur Londres continue.

En Italie, l'ennemi n'a pas repris, hier, ses tentatives de percée sur la côte de l'Adriatique.

## Des formations germano-roumaines ont stoppé les attaques soviétiques dans le sud de la Bessarabie

Dans le sud de la Bessarabie et en Moldavie, les Soviétiques ont poursuivi leurs attaques avec de puissantes unités blindées et motorisées ; les points d'attaque ennemis, après avoir réalisé de profondes infiltrations, ont été stoppés en plusieurs points par des formations germano-roumaines.

Au nord-ouest de Baranow, nos troupes, magnifiquement soutenues par de l'artillerie et des canons à salve, ont décimé d'énormes puissances soviétiques.

Au sud-est de Varka et au nord-est de Varsovie, de nouvelles tentatives de percée soviétiques furent annihilées. Au cours de ces combats, une division blindée anéantie, à elle seule, 52 chars ennemis.

## De puissantes forces motorisées et aériennes ont été contenues entre le Bug et le Narew

Entre le Bug et le Narew, les Soviétiques, mettant en ligne de puissantes forces de chars et d'avions de bataille, tentent de nouveau passer à l'attaque. Au cours de durs combats, l'ennemi a été contenu dans les lignes arrière. Dans la zone d'irruption à l'ouest de Modon, les Soviétiques furent rejetés, en contre-attaque, à l'issue d'un dur combat. A l'ouest du lac de Pskow, de nombreuses attaques ennemies furent enrayerées.

Des escadrilles d'avions de combat et de bataille sont efficacement intervenues aux centres de gravité des combats terrestres et ont détruit, en masse, de nombreux blindés, canons et plusieurs centaines de véhicules. Des chasseurs et la D.C.A. de l'aviation ont descendu, hier, au-dessus du front oriental, 82 avions soviétiques.

Au cours d'une attaque effectuée par des avions anglais contre une base du nord de la Norvège, des bâtiments de protection ont abattu sept autres bombardiers, dont quatre ont été descendus rien que par un Moniteur.

## Un croiseur anglais a été coulé par un U-Boot dans la Mer du Nord

Dans la mer du Nord, un de nos sous-marins a attaqué un croiseur de la classe « Dade ». Après avoir été touché de trois torpilles, le croiseur se disloqua et sombra.

Des bombardiers américains ont attaqué la région de Vienne et quelques localités de Haute Stirie. La défense autrichienne germano-hongroise a abattu 57 avions ennemis, dont 51 bombardiers quadrimoteurs. Au cours de la nuit, trois autres bombardiers ennemis ont été abattus au-dessus de l'ouest de la Hongrie.

## M. DRAGANOFF, Ministre bulgare a déclaré que le gouvernement suivrait la ligne de conduite tracée par le souverain défunt

Sofie, 23. — Dans sa communication au Parlement, M. Draganoff, ministre des Affaires Etrangères, s'est occupé tout d'abord des relations de la Bulgarie avec l'Allemagne.

Il a rappelé la lutte que les deux pays ont soutenue en commun pendant la première guerre mondiale, dit-il, à laquelle la Bulgarie a participé pour réaliser l'idéal de la nation, à savoir l'union de tous les Bulgares.

Ce n'est pas cependant cette ancienne fraternité d'armes qui, à elle seule, constitue le lien entre les deux pays, a poursuivi M. Draganoff, mais bien le sort unique que les vainqueurs de 1914-1918 leur imposèrent.

Traitant des rapports avec la Turquie, le ministre déclara qu'ils avaient toujours été empreints d'une profonde cordialité réciproque et que le République ottomane a compris que la Bulgarie devait avoir une issue sur la mer Noire.

« Si jamais des complications devaient surgir entre les deux pays, ce serait certainement à l'encontre de la volonté du peuple turc et du peuple bulgare ».

M. Draganoff souligna ensuite les relations amicales que la Bulgarie entretient avec la Russie.

A mon avis, dit ensuite le ministre, la déclaration de guerre à l'Angleterre et aux E.-U. a été une erreur, mais je tiens cependant à affirmer que les Anglais sont responsables du cours qu'ont pris les choses, puisque tout ceci n'est en somme que le résultat direct de la non-observation des garanties promises en 1919.

Traitant ensuite de la politique du roi Boris, qu'il qualifia de politique menée par un homme d'état éminent, M. Draganoff déclara que son gouvernement était décidé à suivre scrupuleusement la ligne de conduite dictée par le souverain défunt et qui peut se résumer comme suit : 1) Règlement pacifique de toutes les questions. 2) Bonne entente avec tous les pays voisins. 3) Eviter la guerre avec les Balkans.

## LE GÉNÉRAL MONTGOMERY EXAGÈRE

Madrid, 23. — On mande de New-York à l'agence E.F.E. que la déclaration faite par Montgomery que la fin victorieuse de la guerre est déjà en vue est qualifiée d'exagérée dans les milieux américains autorisés.

## FLOTS DE BOMBES VOLANTES AU-DESSUS DE LA MANCHE

Stokholm, 23. — Reuter annonce que l'activité des V. 1 a été, mercredi avant et après l'aube, plus concentrée que d'habitude. Les Allemands, ajoute l'information, ont envoyé « des flots de bombes volantes par-dessus la Manche ».

## TIR ININTERROMPU

Amsterdam, 23. — Au sujet du bombardement par les V. 1 pendant la nuit dernière, Reuter annonce que des observateurs sur la côte sud de l'Angleterre ont déclaré qu'ils n'avaient encore jamais vu chose pareille. Le tir de barrage a fonctionné sans interruption. Les projectiles V. 1 étaient tellement rapidement lancés que les soldats anglais de la D.C.A. n'ont pas eu un instant de répit. L'air était rempli de ces bombes.

## 38 bombardiers quadrimoteurs détruits au-dessus de l'Allemagne

Berlin, 23. — Les milieux militaires berlinois annoncent qu'aux dernières nouvelles, encore incomplètes, 38 avions américains, parmi lesquels 30 bombardiers quadrimoteurs, ont été détruits le 22 août au-dessus du sud-est de l'Allemagne.

## LA CONFÉRENCE DE DUMBARTON OAKS

### Une « sécurité internationale » sous la dictée des grandes puissances

Berlin, 23. — On souligne dans les milieux politiques allemands que les discours prononcés à la Conférence de la Sécurité à Dumbarton Oaks démontrent l'intention des Alliés de ne faire valoir les principes de sécurité internationale qui y ont été développés, que pour ceux qui se considèrent dès à présent comme les vainqueurs du conflit. Tous les autres peuples en seront réduits à se déclarer d'accord avec les décisions des puissances, sous peine d'être exclus de la communauté des Nations pacifiques. Tous les citoyens ont proclamé, il est vrai, l'égalité des droits pour tous, petits et grands, mais en insistent sur la responsabilité qu'assumeront les puissances qui ont joué un rôle prépondérant dans la guerre et qui disposent des moyens et de la puissance nécessaires pour assurer la sécurité et le maintien de la paix. Ceci a été souligné avec un accent particulier par le délégué soviétique, qui, ainsi que Cordell Hull d'ailleurs, a considéré la Conférence de la Sécurité comme un corollaire de la déclaration de Moscou. Les autres puissances, petites et moyennes, ne contribueront au maintien de la sécurité internationale, que dans la mesure où elles seront chargées d'exécuter les décisions prises par les vainqueurs. La force ayant déjà été préconisée comme le meilleur moyen en vue de garantir la paix, ces petites puissances devront donc se borner à jouer le rôle de policiers au service des grandes puissances.

On assiste donc à Dumbarton Oaks à l'exhumation du fameux article 16 du pacte de la S.D.N., mais sous forme cette fois d'une institution de contrainte automatique. Dans les discours de Dumbarton Oaks, il n'est plus question du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, fiction que la S.D.N. s'était efforcée de maintenir tant bien que mal et que la Charte de l'Atlantique avait inscrite dans ses articles, comme base de la nouvelle organisation du monde. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement dès l'instant où les principaux intéressés eurent fondé leurs plans de sécurité sur la déclaration de Moscou, l'un des instruments de domination les plus caractérisés. Les négociations de Dumbarton Oaks ne sont par conséquent qu'un premier pas en vue de l'application dans la pratique des projets d'hégémonie mondiale élaborés à Moscou par les Alliés. La paix du monde est bien loin des préoccupations véritables des intéressés quant aux chances de succès des discussions entamées à Dumbarton Oaks, elles paraissent fort compromises pour la rivalité des trois puissances au procès.

Cordell Hull tient à s'assurer un

Genève, 23. — Dans le « Daily Worker », Leonard Barnes, fonctionnaire au ministère anglais des Colonies, pose la question de savoir si les Indigènes des colonies britanniques participent de plein gré à la guerre actuelle. Je suis d'avis, écrit-il en substance, que c'est loin d'être le cas. Dans la plupart des colonies, il existe des chefs qui, suivant l'exemple de Subhas Chandra Bose, combattent sournoisement la cause de l'Angleterre.

Berlin, 23. — Le D.N.B. apprend que la garnison allemande de la batterie « Ile de Cezembre », au large de Saint-Malo, a repoussé le 22 août, l'attaque d'une flottille de contre-torpilleurs anglo-américains.

## AU NORD-OUEST DU FRONT D'INVASION

### REPLI MÉTHODIQUE des formations allemandes sur la Touques

Berlin, 23. — Alex Schmalhaus, correspondant de guerre du D.N.B. a l'ouest écrit : Au nord-ouest du front d'invasion, des formations allemandes se replient méthodiquement sur la Touques. Les divisions anglaises et canadiennes les talonnant de près, de durs batailles se déroulent, entraînant de lourdes pertes de part et d'autre. Les points avancés ennemis sont à environ 1 km de Lisieux qui a déjà à durement souffert par les bombardements. Cette vieille ville renferme le tombeau de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus et un des plus importants sanctuaires de la Chrétienté à l'est de Chartres. Le 20e corps d'armée américain est entre temps passé à l'attaque attendue au-delà de Mulserba en direction de Nemours et au-delà d'Etampes en direction de Fontainebleau-Montargis. Après 15 heures d'un combat acharné et meurtrier de part et d'autre, Etampes a été perdue. Près d'Arpajon, une attaque ennemie soutenue par des chars a été repoussée.

Le 20e corps d'armée est composé d'une division blindée, d'une division d'infanterie et d'un groupe de cavalerie motorisée.

Il ressort de déclarations faites par des prisonniers qu'une autre division venant de Bretagne est en route vers ce secteur. On ne possède pas de nouvelles fraîches sur les opérations se déroulant dans le secteur Pacy-Vernon. L'ennemi a franchi la Seine entre Mantes et Bonnières et établi une tête de pont sur la rive occidentale. Par suite de mesures sévères prises par les autorités allemandes, la situation à Paris s'est apaisée, mais il n'est pas exclu que des troubles y soient déclenchés sous peu par des terroristes et des éléments irréflectifs.

## UN GROUPE AMÉRICAIN DÉBARQUE PRÈS DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

Berlin, 23. — Le 22 août, après un violent bombardement de l'artillerie navale, les Américains ont débarqué, avec l'appui des franco-francs français, un petit groupe de forces près de St-Jean-de-Luz, situé à la frontière franco-espagnole. Une tentative de renforcer ce groupe, sous la protection d'une formation navale, a été déjouée par des batteries côtières de la marine allemande.

## La Cathédrale de Strasbourg gravement endommagée

Strasbourg, 23. — Les dégâts subis par la cathédrale de Strasbourg lors du bombardement de la ville exécuté par l'aviation anglo-américaine le 11 août, ne peuvent encore être évalués dans toute leur ampleur bien que les travaux de déblaiement effectués autour de la cathédrale et de l'ancienne ville historique soient avancés, sur la place faisant face à la cathédrale, les ruines s'accumulent. Tout autour de l'édifice, des rangées de maisons détruites élèvent leurs ruines vers le ciel. Le château Rohun qui s'élève devant la cathédrale est également en grande partie détruite. Dans la cathédrale, des éclats de vitres et des gravats jonchent le sol. La nef septentrionale et elle-même une profonde brèche ouverte par une bombe. La coupole est en grande partie arrachée. La grande rosace qui surmonte le portail d'entrée, chef-d'œuvre d'Ernst Von Steinbach a été endommagée. L'emplacement de la chapelle St-Laurent n'est plus qu'un énorme cratère. Le chœur romain, la plus vieille partie de la cathédrale a également souffert, une bombe tombée de plein fouet perfora les plaques cuivrées et écrasa les grande lustres qui ornaient le chœur. La grande façade a heureusement été épargnée.

Salonique, 23. — On apprend que l'auto du roi Faïçal II d'Irak qui passe ses vacances d'été à Alexandrie, est entrée en collision avec un camion. Le souverain est sorti sain et sauf de l'accident.

## POUR RENFORCER LE POING DE FER ALLEMAND DANS LA LUTTE DÉCISIVE

Essen, 23. — Le chef de l'organisation du Reich, le Dr Ley, a déclaré à une réunion du personnel d'une usine d'armement : les inventeurs, les constructeurs et les ouvriers allemands rattrapèrent bientôt l'avance que l'adversaire possède en ce moment dans le domaine de certaines armes. Le jour viendra où nous serons de nouveau en tête.

Partout en Allemagne, des milliers de soldats de nouveaux éléments affluent maintenant dans les usines et dans l'armée pour renforcer le poing de fer allemand pour la lutte décisive afin que le succès final soit de notre côté.

## Inévitables nécessités

La guerre se terminera bien un jour. Quand la pluie de fer et de feu aura cessé de s'abattre sur les hommes et sur leurs cités, il y aura tant de plaies à panser, tant de ruines à relever, tant de valeurs morales et matérielles à ressusciter dans toutes les nations, que chacune d'entre elles ne devra compter que sur elle-même pour venir à bout de l'immense tâche qui lui incombera.

La France qui aura servi de champ de bataille, la France atrocement dévastée et meurtrie, devra faire appel à toute son énergie et à toute sa volonté pour se relever. Un travail gigantesque s'imposera à elle, qu'elle ne parviendra à accomplir que si elle retrouve une unité et rassemble tous ses enfants pour mener à bien l'œuvre de résurrection.

Il faut que, dès aujourd'hui, tous les Français sans exception se pénètrent bien de cette vérité qu'on ne reconstruira rien dans la discorde, la méfiance ou la haine. La contrainte, même si elle s'avérait possible, ne permettrait pas un relèvement durable et encore moins définitif. C'est donc à supprimer les causes de discorde, de méfiance ou de haine, que l'on devra s'appliquer tout d'abord. Parmi ces causes, il en est une dont l'évidence apparaît aux yeux de tous ceux qui sont sincères. C'est l'injustice sociale. Cause première de tous nos maux, cause qui englobe toutes les autres, et dont la disparition seule peut et doit autoriser tous les espoirs.

Or, la suppression de l'injustice sociale implique avant tout et sur-

tout celle du régime capitaliste, dont elle est à la fois la base essentielle et la conséquence directe. En réduisant sans les travailleurs au rang de prolétaires, le capitalisme a enlevé à ceux-ci la fois et le goût du labeur vaillamment accepté et exécuté pour des fins profitables à tous et à chacun. Quelle ardeur ne mettra pas à reconstruire la masse ouvrière si elle sait que dans la cité qu'elle édifiera elle doit occuper la place qui lui revient, si elle sait que c'est pour elle, en même temps que pour la communauté tout entière qu'elle travaille ; si elle est assurée d'y trouver un bien-être et des satisfactions qui lui ont été jusque-là refusés.

Avec quel amour l'ouvrier participera à la réédification de son usine, s'il est certain que les bénéfices réalisés par son exploitation lui seront répartis largement sous forme de salaires suffisants pour assurer aux siens une existence digne et confortable et d'œuvres sociales destinées à satisfaire ses besoins légitimes au lieu d'aller, pour la plus grosse part, accroître les revenus de gens qui à déjà enrichis par son labeur.

Pour que la France de demain renaisse à la vie, pour qu'elle redécouvre belle et forte, il faut la reconstruire dans l'amour et dans l'union. Et pour cela, il faut que disparaissent à jamais les monstrueuses injustices sociales nées du régime capitaliste et destinées à finir avec lui.

Faute de quoi, on bâtit sur le sable et tout sera à recommencer.

Par Interim : F LAGRANG.